

TEMOINS DU CHRIST EN BEARN ET AU PAYS BASQUE



Introduction

Temps, tempéraments et figures

Depuis la première évangélisation du Béarn et du Pays Basque au long des routes romaines jusqu'au 19^e siècle, quand l'Eglise à travers toute la France se relève des épreuves de la Révolution, nous comptons plus d'une vingtaine de saints, bienheureux et témoins notables du Christ dans l'Aquitaine pyrénéenne. Tous dont nous parlerons dans ce petit livre étaient des hommes – et une femme ! – d'action, désireux d'annoncer le Christ, engagés dans l'évangélisation plutôt que des solitaires retirés au désert. C'est le Christ enseignant et nourrissant les foules qui était leur modèle. Ils nous révèlent ce visage de Jésus qu'ils ont suivi dans la vie consacrée ou comme prêtre, et souvent dans le martyre.

Nous allons considérer ces figures au fil des siècles, c'est-à-dire en les insérant dans le contexte historique propre, où chacun a donné le meilleur de lui-même pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. Ainsi, nous présenterons leur temps, leurs visages tels qu'ils nous parviennent à travers les légendes ou les biographies. Mais nous pouvons déjà ici donner un aperçu du climat général, de l'atmosphère, où la foi du Pays Basque – et en Béarn – s'enracine, en citant un extrait des premiers pages du livre de Roland Moreau, *Histoire de l'âme basque* :

Par ses mains, et aussi par sa tête, (le Basque) est enraciné dans la terre. Le soleil, le cycle des semailles et des moissons, voilà le « milieu cosmique » où il baigne. L'univers parle de Dieu à l'homme. Sa religion s'exprime par le moyen du monde extérieur pris comme une vaste valeur sacramentelle, un lieu d'échange entre le Créateur et la créature¹.

Le monde des témoins du Christ dont nous allons parler est donc essentiellement rural et proche de la nature, loin de la trépidation de notre monde moderne ; il est un lieu de contemplation « infuse » – si l'on peut dire – où la beauté de Dieu transparait naturellement, pour être perçue par ceux qui s'ouvrent à Lui. Cependant, comme l'a dit l'historien Manex Goyenetche, ce pays « n'était pas bucolique tous les jours² ». Si trépidation il y a, ce sera à cause des bouleversements de l'histoire humaine et politique où certains laisseront le témoignage du sang.

Quand on se met à enquêter sur la vie des tout témoins du Christ au Pays Basque et dans le Béarn, la première difficulté que l'on rencontre est celle de l'interprétation des textes. En effet, les récits ne sont pas tous du même genre, car on n'écrivait pas l'histoire de la vie des saints de la même manière au Moyen Âge qu'au 20^e siècle ; et il y a une grande différence, par exemple, entre les légendes qui parle de saint Amand ou de saint Léon et la vie du vénérable Père Cestac relatée dans *Un vicaire descend dans la rue*³. L'histoire aujourd'hui demande des faits vérifiables et que l'on cerne de près la psychologie de nos saints. Mais durant des siècles, ce n'était pas le cas. Faut-il pour autant écarter les textes anciens comme non-historiques, alors qu'ils étaient lus dans l'Eglise de Lescar, d'Oloron et de Bayonne durant des siècles et contribuaient à affermir la foi et stimuler l'action de ceux qui les écoutaient ?

Nous pouvons reprendre les paroles de l'Épître aux Hébreux (12, 1-2) : « Nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout

¹ Roland MOREAU, *Histoire de l'âme basque*, préface de Mgr Vincent (Imprimerie Taffard, Bordeaux, 1970), 11-12.

² J. GOYENETCHE, « Institutions, société et noblesse au Pays Basque: Quelques textes significatifs », *Lapurdum* 1 (oct. 1996), p. 171.

³ C'est le beau livre, récemment réédité, de Félix GABAIX-HIALE, *Un vicaire descend dans la rue : Louis Edouard Cestac. Fondateur des Servantes de Marie* (Congrégation des Servantes de Marie, 1997).

fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection... » La lecture des textes anciens, ou légendes, que nous utilisons ici s'appuie sur ce texte de l'Écriture, et il n'y a pas à douter de ce qui fut l'intention de leurs auteurs : aider les lecteurs (et auditeurs) à prendre conscience de cette « grande nuée de témoins ». L'hagiographie (ou légende) était destinée à nourrir la foi, l'espérance et la charité en même temps qu'elle présentait la physionomie spirituelle des saints et témoins de Jésus à travers ces récits nous étonnent aujourd'hui et qui étaient le bien commun du « canon » de ce genre littéraire.

Dans ce cadre de prédication et d'édification – car c'est bien ainsi qu'il entendre les légendes –, s'ajoutent encore les gestes liturgiques : célébrations des fêtes, vénération de reliques, processions, pèlerinages, création de patronages, bref les diverses formes d'activité religieuse de la communauté locale.

La vie d'un saint s'inscrit dans la vie d'un groupe, Eglise ou communauté. Elle suppose que le groupe a déjà une existence. Elle représente la conscience qu'il a de lui-même en associant une figure à un lieu⁴.

De plus, la vie d'un saint joue un rôle important dans l'édification – au sens moral et au sens de construction– de la communauté :

La vie d'un saint articule deux mouvements apparemment contraires. Elle assure une distance par rapport aux origines (une communauté déjà constituée se distingue de son passé grâce à l'écart que constitue la représentation de ce passé). Mais par ailleurs un retour aux origines permet de reconstituer l'unité au moment où, en se développant, le groupe risque de se disperser. Ainsi, le souvenir (objet dont la construction est liée à la disparition des commencements) se combine à l'« édification » productrice d'une image destinée à protéger le groupe contre sa dispersion. [...] D'autre part, la vie de saint indique le rapport que le groupe entretient avec d'autres groupes. Ainsi, le « martyr » prédomine là où la communauté est plus marginale, confrontée à une menace de mort, alors que la « vertu » représente une église établie⁵.

C'est bien ce que nous trouvons en rapport avec les saint évêques Julien, Galactoire et Grat dans le Béarn et avec saint Amand et saint León à Bayonne, tous proclamés « saints » par la voix du peuple.

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, des églises particulières ont reconnu pour saints certains personnages, sans intervention de l'autorité pontificale. Il n'y eut pas de procès de canonisation, mais seulement le témoignage du culte, révélant le maintien du souvenir de ces personnages. [...] Depuis 993, et avec l'exclusive à partir de 1588, le Saint-Siège s'est réservé les canonisations. Les procès, de plus en plus minutieux et complets, sont une source historique de premier ordre par les dépositions des témoins. Depuis un millénaire, les papes interviennent donc sur les canonisations, mais l'autorité ecclésiastique, tout en se réservant le droit d'approuver et d'interdire, de promouvoir, à toujours tenu compte des désirs du peuple chrétien, évitant d'attaquer les traditions anciennes, se contentant de vérifier s'ils ne présentaient rien de contraire à la foi et aux mœurs⁶.

Suivant les écrits légendaires, nos premiers saints appartiennent à des groupes bien repérés : ils étaient tous missionnaires, deux ont vécu une forme de vie ascétique (ou monastique), et deux ont connu le martyre. La valeur de leur témoignage ressort tout particulièrement dans le contexte violent qui fut le leur et celui des fidèles durant des siècles dans le sud de l'Aquitaine. C'est pourquoi il faut prêter attention au contexte politique et culturel de ces siècles et essayer de lire les récits en rapport avec la situation concrète. Pour cela, nous allons

⁴ Par l'attribution du patronage d'une ville ou d'une chapelle, par exemple, Saint Léon à Bayonne, ou encore le rattachement de son nom à une porte ou à une fontaine.

⁵ M. DE CERTEAU, art. « Hagiographie », dans : *Encyclopédia universalis* vol. 11 (Paris, 1996), p. 161.

⁶ J. DUBOIS et J.-L. LEMAITRE. *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale* (Paris, 1993), p. 6.

nous servir du livre de Roland Moreau, *Histoire de l'Âme basque*, et des travaux remarquables de Manex Goyenetche⁷.

Bien sûr, il faut tenir compte de chaque époque dans la suite aussi. Mais là, on peut s'appuyer sur l'histoire moderne et dans certains cas sur les « procès de canonisation ».

Depuis le XVII^e siècle, les « bienheureux » sont reconnus comme tels, après un procès égal à celui entamé pour une canonisation. Ils n'ont pas droit à tous les honneurs reconnus aux saints, et leur culte doit rester localisé. L'historien n'a pas à discuter les décisions de l'autorité ecclésiastique portée suivant des normes qu'elle a établies dans un domaine qui lui est propre. Il doit reconnaître ses méthodes pour retrouver dans les dossiers ce qui peut l'intéresser, et attribuer aux faits rapportés leur exacte valeur historique⁸.

Les témoins du Christ au Pays Basque et en Béarn, depuis l'époque romaine et de la domination des Goths jusqu'au temps qui suivit la Révolution et au 20^e siècle, se trouvent répartis en trois catégories⁹ :

- Ceux qui sont reconnus saints (par la voix du peuple ou après un procès) : Julien de Lescar, Grat et Galactoire, Amand, Léon et Michel Garicoïts (martyrs, évêques et fondateurs).
- Les bienheureux : Jean de Mayorga et François Dardan (tous deux martyrs).
- Ceux qui ne sont pas inscrits sur le calendrier liturgique, mais qu'il convient – à notre avis – de mentionner dans ce petit ouvrage : le vénérable Père Louis Edouard Cestac, le Cardinal Lavigerie, et la vénérable Mère Marie-Thérèse Dupouy, rscj (tous fondateurs de Congrégations religieuses).

Chacun a manifesté le visage du Christ parmi nous d'une façon particulière :

Car ceux que d'avance Dieu a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés (Rm 8, 29).

⁷ M. GOYENETCHE, *Histoire générale du Pays basque*. Tomes 1 à 3 (Elkarlanean, 1998, 1999, 2001) et tome 4 (Elkar, 2002). Cf. aussi Mikel DUVERT et al., *Histoire et civilisation basques* (Lauburu, 1979).

⁸ J. DUBOIS et J.-L. LEMAITRE. *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale* (Paris, 1993), p. 7.

⁹ Il y a encore d'autres saints sur le calendrier du diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron – notamment les saints fondateurs des Filles de la Croix, qui ont créé deux provinces (!) dans la région, et la bienheureuse Marie de Jésus Crucifié, carmélite de Pau. En dépit d'une grande vénération pour eux, nous ne les incluons pas parce qu'ils ne sont pas originaires de la région et leur présence a été très limitée dans le temps. De plus, on trouve facilement des renseignements sur leurs vies et œuvres.

I

LES SAINTS EVEQUES DU BEARN : JULIEN DE LESCAR, GALACTOIRE ET GRAT

L'histoire de l'Église et la mémoire de la communauté chrétienne dans son culte et sa liturgie nous présentent trois grands témoins du Christ qui ont prêché la foi en Béarn aux 5^e et 6^e siècles¹⁰ : saint Julien, considéré comme le premier évêque de Lescar et saint Galactoire son successeur, et saint Grat le premier évêque d'Oloron. Il est plus que probable que Jésus-Christ avait été annoncé dès le 3^e siècle, et que des communautés chrétiennes s'étaient déjà constituées le long de routes romaines de Novempopulanie (Aquitaine ibérique) que parcouraient les disciples de Jésus. À mesure des conversions, les maîtres des villas faisaient construire des églises rurales. C'étaient des bâtiments attenants à la villa ou de simples salles pour des célébrations de la liturgie. À Lescar, on trouve un exemple en la mosaïque et la villa dans le quartier de l'église Sen-Miquèu¹¹.

Le 5^e siècle était un temps de bouleversements et de transition. L'année 407 fut marquée par la chute définitive de l'Empire romain qui avait dominé la région et, dans une certaine mesure, assuré la paix aux chrétiens depuis l'édit promulgué par Constantin, en 313, donnant droit de cité à la « nouvelle religion ». Les invasions des Suèves, des Vandales et des Alains venus de l'est et les Saxons qui avaient envahi le littoral sèment la terreur et la panique

car l'organisation du « Tractus Armoricanus » ne s'étend pas au sud de la Gironde et l'aire de surveillance de la cohorte d'intervention spécialisée installée à Lapurdum [aujourd'hui Bayonne] ne peut couvrir l'ensemble des côtes novempopulaniennes. L'invasion déchaîne la bagaude qui reprend avec plus de force car Rome a déçu. Tout est à craindre dans cette province détruite. C'est pourquoi, avec l'accord des notables réunis en Arles au printemps 418, Rome décida d'installer en cette terre désolée le redoutable peuple en armes des Goths [originaire de la région de la mer Baltique]¹².

Les changements politiques amenèrent les gouverneurs, les ducs et les vicomtes du Béarn, à réorganiser l'administration, alors que l'Église s'engagea pour la protection de ses fidèles. Il fallait en même temps veiller à l'affermissement de la foi des communautés chrétiennes, car il y avait des attaques virulentes contre le christianisme de la part de païens qui voyaient dans les malheurs qui s'abattaient sur l'Empire une punition des dieux contre ceux qui avaient adopté la « nouvelle religion ». En effet, au moment où Julien arrive à Beneharnum, saint Augustin rédige son grand ouvrage *La cité de Dieu* en Afrique du Nord. Il écrit dans son introduction

Je viens défendre la Cité de Dieu contre ceux qui préfèrent à son fondateur leurs fausses divinités ; je viens montrer cette cité toujours glorieuse, soit qu'on la considère dans son pèlerinage à travers le temps, vivant de foi au milieu des incrédules, soit qu'on la contemple dans la stabilité du séjour éternel, qu'elle attend présentement avec patience, jusqu'à ce que la patience se change en force au jour de la victoire suprême et de la parfaite paix (*De civ. Dei* I, I, 1).

¹⁰ Sur toute cette époque et jusqu'au 8^e siècle, voir René GOULARD, « Wascones in plana descendunt ... civitas Lapurdum », *Lapurдум* 11 (oct. 1997) 257 ss.

¹¹ Cf. *Petit précis d'Histoire du Béarn écrit par un ancien professeur de langue et d'histoire locales* (Orthez, 1941)

¹² René GOULARD, « Les Goths et les Neuf Peuples au V^e siècle », *Lapurдум* 1 (oct. 1996), 157 ss.

Saint Julien, premier évêque de Lescar



*Stalle sculptée par Caron d'Abbeville (17^e s.)
dans l'Eglise cathédrale de Lescar*

Fêté le 23 août

Prière :

Lumière des fidèles et
Pasteur des âmes,
Dieu, qui as mis saint Julien à
la tête de ton peuple,
pour le nourrir de sa parole et
le guider par son exemple
Accorde-nous, par son
intercession,
de garder la foi qu'il sut
transmettre
et de suivre le chemin qu'il a
tracé.
Par Jésus-Christ.

Selon la légende, c'était vers cette époque, au tout début du 5^e siècle, que Julien fut envoyé à Beneharnum¹³, un des chefs-lieux de l'Aquitaine romaine (plus tard appelé Lescar, la cité qui restera la capitale du Béarn jusque vers 850) pour « prêcher et fonder un diocèse ». Voici le début du récit que nous lisons dans le Bréviaire de Lescar de 1541.

Dans la ville de Trèves était un très saint homme, du nom de Léonce, évêque de cette cité, lequel, sachant les Gaules adonnées au culte des démons, s'adressa au B. Julien qui l'assistait et l'envoya dans ces contrées¹⁴.

Un des meilleurs historiens du 19^e siècle, le Chanoine Dubarat, commente ce texte : « Il paraît au premier abord difficile d'admettre qu'à de telles distances des relations fussent établies pour que, des frontières de la Germanie, un évêque s'inquiéta de l'abandon où se trouvaient les âmes en Béarn. Mais l'étonnement cessera quelque peu lorsqu'on saura que Trèves était, au 4^e siècle, la métropole des Gaules, le siège où ressortissaient la plupart des affaires civiles, et qu'ainsi son évêque pouvait être mis au courant de l'état du christianisme dans les pays très éloignés, chargé qu'il était de pourvoir à son établissement et à sa conservation¹⁵ ». Nous pouvons ajouter deux remarques. Tout d'abord, l'évêque Léonce était sans doute chargé non seulement du diocèse de Trèves mais également des affaires religieuses dans les provinces. Quant à Julien, « qui l'assistait », il avait probablement déjà une charge importante dans l'administration avant son envoi en Béarn. Il nous est permis de supposer donc que c'était un homme de confiance, bon fonctionnaire et bon théologien. Nous pouvons aussi noter qu'à l'époque où Julien se trouvait encore à Trèves, on y gardait certainement le

¹³ Beneharnum est un nom d'origine ibérique contenant la racine de la langue basque voisine *harri*, pierre.

¹⁴ V. DUBARAT, *Le Bréviaire de Lescar de 1541 réédité avec une introduction et des notes sur nos anciennes Liturgies locales* (Pau, 1891) XVI.

¹⁵ *Ibid.*

souvenir de saint Athanase. L'évêque d'Alexandrie y avait été envoyé au moment de son premier exil, sous Constantin (335-337), provoqué par son intervention dans la lutte contre les ariens pour l'égalité divine de Jésus avec le Père. La mémoire de saint Ambroise, originaire de cette cité impériale de Constantin, nommé évêque de Milan en 397, y était sans doute vivante, tout comme les souvenirs d'Hélène mère de l'empereur Constantin, qui vers 330 apporta de Jérusalem à Trèves d'importantes reliques du Christ (un clou de la croix de Jésus et la Sainte Tunique sans couture), de Martin de Tours qui séjourna plusieurs fois à la cour impériale de Trèves et de saint Jérôme, le traducteur de la Bible qui y avait fait ses études.

Léonce, qui devint évêque de Bordeaux après la chute de l'Empire et le transfert du centre des affaires religieuses à Arles, envoya donc Julien s'occuper des communautés chrétiennes en Béarn. Toujours selon la légende, après lui avoir conféré l'ordination épiscopale, qui lui donna le droit de prêcher, Léonce reprend des paroles de saint Paul et dit à Julien

Bienheureux frère, il faut garder les commandements de Dieu et travailler à la vigne de Jésus-Christ pour mériter la récompense éternelle : c'est pourquoi, vous qui êtes un homme plein de cœur et de clémence écoutez mes conseils : ceignez vos reins et allez annoncer la véritable religion aux habitants du Béarn qui sont adonnés au culte des démons.

Pour annoncer la « véritable religion » dans notre région, il fallut que Julien combatte non seulement, ni même principalement un « culte des démons » – il s'agit sans doute de l'idolâtrie – mais surtout le paganisme et l'arianisme.

Il est intéressant de noter que saint Julien est le patron principal de Lescar seulement depuis la restauration du culte catholique après le protestantisme. Son tombeau se trouvait dans l'église primitive de Lescar. Il était honoré, avant l'invasion des Normands, mais ces derniers vinrent et détruisirent tout. Au moment de reconstruire cette église, on ne rechercha pas l'emplacement du tombeau, et avec le temps son culte tomba dans l'oubli. Des fouilles de l'ancienne église ont retrouvé des ossements mais on ne peut pas les identifier avec certitude comme étant ceux de saint Julien. Il reste donc sa mémoire, sa fête et son culte à Lescar et dans plusieurs paroisses du Béarn.

Saint Galactoire, évêque de Lescar au début du 6e siècle



*Stalle sculptée par Caron d'Abbeville (17^e s.)
dans l'Eglise cathédrale de Lescar*

Fêté le 27 juillet

Prière :

Dieu éternel et tout-puissant,
tu as donné
à saint Galactoire
le courage de mourir
pour la liberté de la foi ;
Que sa prière nous obtienne
la grâce
de supporter toute
adversité
par amour pour toi
et de tendre
de toutes nos forces
jusqu'à toi,
qui es notre vie.
Par Jésus-Christ.

Galactoire, sous le nom « Galactorius, episcopus de Benarno », participa au concile d'Agde avec saint Grat d'Oloron, Gratianus d'Acqs (Dax) et de nombreux délégués des évêques de Tarbes et d'Aire. On est certain de son épiscopat et de ce que son diocèse était bien organisé.

Si l'ancienne légende de Lescar nous montre Galactoire combattant les Goths avec une troupe armée et trouvant la mort à Mimizan, elle mérite cependant d'être ramenée dans le contexte historique valable. On conçoit assez mal que le saint évêque de Lescar ait pu (en dépit d'une sympathie possible pour le roi Clovis) lever l'étendard de la révolte contre Alaric dont la tolérance venait de se manifester ouvertement à l'égard des catholiques. Il est plus raisonnable de penser que Galactoire se trouvant à Mimizan vers 507, dans l'intention d'y rencontrer l'évêque de Bordeaux, fut surpris par quelque horde Goth qui, mise en déroute à Vouillé, par l'armée des Francs, s'enfuyait précipitamment vers les Pyrénées. Il est probable qu'humiliés par leur défaite et aussi par haine de la doctrine catholique ils mirent à mort l'évêque de Beneharnum.

On sait que les répliques de Galactoire furent pieusement conservées jusqu'à la Réforme dans une châsse située au-dessus du maître-autel de la cathédrale et que des chanoines nobles ou gradués veillaient à sa garde. L'office de la translation des reliques se célébrait le 5 janvier de chaque année. On ne sait pas avec précision quand les reliques disparurent, détruites ou respectueusement cachées¹⁶.

¹⁶ Voir D. LABAU, *Évêques et la Cathédrale de Lescar – Des origines à la Réforme* (Pau, 1972) 31 ss.

Saint Grat, évêque d'Oloron



*Reliquaire de S. Grat
dans l'église cathédrale d'Oloron*

Fêté le 19 octobre

Prière

Dieu éternel et tout-puissant
tu as élevé l'évêque
saint Grat
au triomphe de l'éternité ;
donne-nous la joie
qui convient à
la célébration de cette fête.
Nous sommes fiers
de sa protection ;
que la sainteté de notre vie
nous obtienne de partager
son
bonheur.
Par Jésus-Christ.

Après des inimitiés entre les rois Goths et les évêques, Alaric II se montra plus clément, mais il ne put calmer les terreurs et les hostilités des évêques ; il leur permit de s'assembler dans un concile à Agde, où parurent Galactoire, évêque de Beneharnum, et Grat, évêque d'Oloron.

Selon des manuscrits et les traditions locales Grat naquit à Lichos, aux confins de la Soule (en Pays Basque). Son enfance et sa jeunesse s'écoulèrent sous le feu des persécutions d'Euric, père d'Alaric II. Malgré cela, il demeure fidèle à sa religion. Ses exemples et ses exhortations soutinrent grand nombre de Catholiques dans la foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Il devint évêque par les suffrages du clergé et du peuple, dès que l'avènement d'Alaric II eût rendu une certaine liberté aux églises. « Il fut un astre brillant de l'église Gallicane, un prodige de sainteté, profond en humilité, attaché au soin des âmes, austère en sa vie, plein de charité, homme de miséricorde et père des pauvres » (ms. d'Accous).

En tant qu'évêque d'Oloron, il était aussi le Défenseur de la Ville. A cette époque, chaque ville avait son défenseur, et selon l'usage ce défenseur fut l'évêque lui-même. Et c'est par l'évêque que se définit l'église. Saint Grat devait donc protéger son peuple contre les vexations du fisc et de l'autorité subalterne, contre les injures privés et le despotisme public. Mais surtout la lutte contre les ariens, les maîtres du pays, réclamait son énergie et sa vigilance. Il sut protéger la communauté catholique contre la contagion de l'hérésie jusqu'à ce que Clovis marche contre les Visigoth¹⁷, résolu d'étendre l'unité religieuse et politique jusqu'aux sommets des Pyrénées. Les Francs se voulaient les successeurs des Goths dans toute la région.

Alaric II tomba aux champs de Vouillé, et les Francs s'avancèrent jusqu'à Toulouse et aux limites de la Novempopulanie. Saint Grat profita du changement pour cicatrifier les plaies de son église. Il mourut à un âge très avancé.

¹⁷ Plus exactement des *Vesi* des Goths: il s'agit de la classe des aristocrates guerriers.

Avant la Révolution, toutes les paroisses envoyaient leurs magistrats, bannière en tête, à la procession solennelle du 11 octobre en honneur de saint Grat ; ceux de Lichos y occupaient la première place, en leur qualité traditionnelle de compatriotes du grand saint¹⁸.

Excursus

Le concile d'Agde, de 506, fut convoqué sous le roi Visigoth Alaric II qui l'autorisa bien qu'il fut arien. Ce concile prononça la peine d'excommunication contre le maître qui tuerait son esclave, et donna aux évêques le droit de libérer les esclaves méritants et de leur attribuer maison et terrain.

S'y réunirent les évêques de six provinces du royaume d'Alaric. Ce concile marque un net revirement dans le sens de la paix et de la tolérance. Les pères d'Agde ouvrent leurs assises par une déclaration de reconnaissance envers le prince qui leur a rendu la liberté et adressent à Dieu leurs ferventes prières pour le roi et le royaume. Ce concile marque la transition entre

1. l'époque romaine et l'époque mérovingienne
2. l'Église gallo-romaine et l'Église Gallo-franque.

A cette époque, trois secousses transformèrent profondément la région de l'Aquitaine et les attitudes universalistes qui y régnèrent

1. La chute de Rome et l'installation des Visigoths engendrèrent une crise eschatologique qui fut résolue par un déplacement mental de la Rome terrestre vers la Rome céleste et, finalement, par l'expulsion des Visigoths.

2. Des mouvements messianiques se développèrent qui n'étaient qu'un refus des mutations de la société méridionale

3. Faute d'encadrement théologique et grâce à la prédominance de la pensée ascétique, on en vint à accepter la chute de l'Empire romain (même si le mythe en restait intact) et l'indépendance aquitaine.

¹⁸ J. MENJOLET, *Chronique d'Oloron*, t. 1 (Oloron, 1864) 64 : Biographie de saint Grat. – La première histoire d'Oloron, toujours pas remplacée.

PARTIE II LE PAYS BASQUE ET L'ÉGLISE DES FRANCS

Saint Amand d'Elnone



Détail d'illumination du bréviaire Elnone

Fêté le 7 février

Prière :

Dieu, qui as donné aux peuples païens,
de passer des ténèbres à la lumière de la vérité
grâce au ministère de l'évêque saint Amand,
Accorde-nous, par son intercession,
de rester fermes dans la foi et de persévérer dans l'espérance,
selon l'Évangile qu'il a prêché.
Par Jésus-Christ.

Originaire d'Aquitaine, Amand naquit dans d'une famille gallo-romaine au début du 7^e siècle. Jeune homme, il se rend à I Île d'Yeu dans une communauté de moines irlandais. Rappelé par son père, il se défend contre les projets de celui-ci car il veut « être tout à Jésus-Christ » ; il rompt donc avec le monde et ses attraits pour vivre dans l'austérité et la pénitence sous l'inspiration des moines celtes. Il fait alors le vœu de ne jamais retourner dans son pays natal et part à Tours, où il entre dans le clergé. Dès ce moment-là, son enthousiasme et son action sont nourris par une confiance profonde en la divine Providence.

Il quitte ensuite Tours et s'installe à Bourges, où il vivra dans l'isolement, en reclus¹⁹, dans une petite cellule attenante de la cathédrale, mangeant que du pain d'orge et buvant de l'eau. Il vivra ainsi pendant quinze ans.

A cette époque, le réseau monastique et spécialement les moines itinérants de saint Colomban revivifient la Gaule, où la vigueur de la vie spirituelle et la culture religieuse du clergé déclinent. Sous l'influence du culte populaire pour le successeur de Pierre inspiré par ces moines, Amand part en pèlerinage à Rome sur les tombes des Apôtres Pierre et Paul. Son biographe raconte que le gardien de nuit chassa Amand de la basilique. Mais au cours de cette nuit qu'il passa devant les portes, Amand eut une vision : Saint Pierre lui ordonna de repartir en Gaule pour se livrer à la prédication. Il le fit avec l'encouragement du Pape qui l'ordonna évêque-apôtre. Ce fut l'événement déterminant de sa vocation. Il avait alors 33 ans.

De retour en Gaule, il prêche et fonde des monastères. En effet, le monastère est à cette époque la base de la mission. Là, le moine préparait ses voyages, formait des disciples et se reposait entre ses tournées. C'est ainsi que saint Amand fonda d'abord le monastère d'Elnone dans le nord de la Gaule. Il encourage aussi la fondation de monastères féminins. Et on lui

¹⁹ Il s'agit d'une forme de vie d'ermite spécifique à cause de son rattachement à l'église du lieu.

attribue la fondation d'autres monastères en Rouergue ainsi qu'un prieuré du monastère d'Elnone à Barisy en Laonnais.

C'est d'Elnone qu'il partit pour prêcher au Pays Basque. Les régions païennes, où il peut fonder des églises, sont son terrain de prédilection. L'évêque-apôtre est le représentant du Christ qui porte la bonne nouvelle de la paix, de réconciliation et de pénitence. La prédication de saint Amand est spécialement marquée par la spiritualité du monachisme irlandais qui invite à une vie spirituelle plus profonde, et conduit à une meilleure connaissance de la psychologie et à la réception fréquente des sacrements.

Le travail missionnaire d'Amand est interrompu quand le roi Dagobert l'oblige d'accepter le siège épiscopal de Maastricht vers 646. Là, durant trois ans, il essaye de réformer le clergé mais n'y réussit pas. Dans une lettre, il parle de ses difficultés au pape Martin. Puis, l'échec constaté, il est libre de reprendre son activité missionnaire.

L'auteur de la *Légende dorée* lui consacre quelques lignes qui ne sont pas sans pittoresque et nous renseignent sur ses rapports avec le roi des Francs.

De Rome, il alla dans les Gaules pour réprimander Dagobert de ses crimes. Mais le roi irrité le chassa de son royaume. Enfin, comme le prince n'avait point de fils, et qu'après s'être adressé à Dieu, il en eut obtenu un, il se demanda par qui il ferait baptiser son enfant et il lui vint à l'esprit de lui faire donner le baptême par Amand. On chercha donc le saint et on l'amena au roi qui se jeta à ses pieds, le pria de lui pardonner et de baptiser le fils que le Seigneur lui avait accordé. D'abord Amand consentit une première fois, mais redoutant les embarras des affaires du siècle, il refusa après une seconde demande et partit. Vaincu enfin par les sollicitations, il céda au vœu du roi. Pendant le baptême, comme personne ne répondait, l'enfant, dit: Amen. Après quoi, le roi fit élever Amand sur le siège de Maastricht (§ 299).

Son activité missionnaire au Pays Basque se situe à l'époque où les Basques sont pris en étau entre les Francs dans le Nord et les Visigoths dans le Sud. En effet, au début du VI^e siècle, les Francs avaient chassé les Goths, les poursuivant au-delà des Pyrénées jusqu'en Espagne²⁰. Or, en 635 le roi Dagobert envoya une armée pour soumettre les Basques (ou Vascons) qui, depuis 629, faisaient continuellement des incursions dans le sud de l'Aquitaine pour reprendre leurs terres. Le roi confia à saint Amand l'évangélisation des Basques. Mais, en fait, à cause des bouleversements géopolitiques dans la région rien ne permet de dire que les Basques étaient des païens ni qu'ils persécutaient les chrétiens même si nous lisons dans la Vie de saint Amand que « presque tous les Vascons sont sous l'emprise de grossières croyances. Ils consultent leurs divins, adorent des idoles à la place de Dieu ». De plus, le fait que des évêques étaient établis dans la région indique la présence de communautés chrétiennes.

Saint Amand s'est consacré à l'évangélisation pendant quelque temps pour ramener la paix par l'union de la foi en Jésus-Christ mais sans grand résultat. Selon Manex Goyenette²¹, l'échec politique de saint Amand était vraisemblablement dû au fait qu'il était le représentant de l'église franque, et en raison de son lien avec Dagobert et sa proximité des hautes sphères du pouvoir. Toujours est-il que l'influence de son témoignage chrétien spirituel ne passa pas avec le temps.

Le testament que saint Amand écrivit peu avant sa mort, survenu le 17 avril 676, nous est parvenue

Nous croyons que partout la piété divine peut nous gouverner et avec bonté nous sauver ; car Dieu, avant tous les siècles, a la prescience de notre entrée dans ce monde et de notre sortie de ce monde. Or donc, personne n'ignore de quelle manière nous avons couru en longueur et en largeur par toutes les provinces et par toutes les nations, par amour du Christ et pour annoncer la parole de Dieu et

²⁰ Manex GOYENETTE, *Histoire générale du Pays Basque*. T. 1 : *Préhistoire, Époque romaine, Moyen Âge* (Elkarlanean, 1998) 130 ss.

²¹ *Ibid.*, 157-158.

pour administrer le baptême et comment la piété de Dieu nous a arraché à beaucoup de dangers et a daigné nous conduire jusqu'à ce temps²².

Une église construite dans la banlieue de Bayonne fut mise sous son patronage en 1956.

²² Cité dans P: RICHE (dir.), *Histoire des saints*, t. IV : *Les voies nouvelles de la sainteté 605-814* (Hachette, 1986).

PARTIE III TEMPS DE LA CONSOLIDATION DU ROYAUME

Saint Léon, premier évêque de Bayonne



Reliquaire de saint Léon

Fêté le 1er mars

Patron de la Ville de Bayonne.

A Bayonne : solennité ;

ailleurs : mémoire facultative

Prière

Seigneur, tu as appelé nos pères
à la lumière de l'Évangile
par la prédication
de saint Léon,
évêque et martyr ;
Accorde-nous,
à son intercession,
de croître en sainteté
et de connaître toujours mieux
ton

Fils, Jésus, le Christ,
Notre Seigneur

Selon la légende, Léon naquit vers 856 à Carentan en basse Normandie. Peu après sa naissance, il fut emmené par son père dans la région du Rhin placé à douze ans à la cours de Louis de Germanie ; on le jugea peu apte au métier de courtisan. Il avait un grand amour de l'étude, du goût pour la retraite et de l'aversion pour les plaisirs. Ramené en France, il étudia à Paris et entra dans l'état ecclésiastique. Vers 887, il fit un voyage à Rome : on dit que le pape (Etienne V apparemment) l'aurait nommé archevêque de Rouen, mais ce fait n'a laissé aucune trace et ne se concilie pas avec la mission qui fut donnée au même Léon d'aller évangéliser les Basques, avec le titre d'évêque de Bayonne. Avec deux compagnons, il prêcha avec succès et convertit un grand nombre d'idolâtres qui habitaient Bayonne. Il poursuivit son œuvre de prédication jusqu'en Navarre et Biscaye ; mais des pirates Vikings le décapitèrent avec l'un de ses compagnons (le 1^{er} mars vers 890, ou un peu plus tard).

L'époque à laquelle saint Léon fut envoyé comme évêque à Bayonne, probablement pour y fonder un évêché, est celle des invasions normandes et de l'organisation politique de cette partie de l'Aquitaine - ce qui expliquerait la fondation de ce siège épiscopal. Mais si cette époque nous est assez bien connue, la vie de saint Léon, racontée dans plusieurs légendes, pose de nombreux problèmes. En effet, la seule chose dont nous sommes sûrs, c'est son culte ; mais cela est suffisant pour ne pas douter de son existence car le culte reflète forcément la vie et les qualités du saint qu'il commémore.

Les historiens parlent du déroulement et de la continuité du culte de Léon. Par exemple, le Chanoine René Veillet écrit :

Nous tenons pour certain, qu'il y a eu un St Léon venu en nos quartiers pour travailler à la conversion de nos peuples : cette tradition commune est confirmée par une auguste cérémonie qui se renouvelle tous les ans par Mrs nos magistrats, chaque jour de la Pentecôte ; ils envoyaient leur syndic à la chapelle de St Léon, qui était hors la ville, et depuis qu'elle a été démolie [1688], ils l'envoient à la dernière maison de la Ville vers la porte de St Léon qui existe au moins dès le 11^e

siècle, avec des cierges éteints, comme pour découvrir la vérité de ce qu'on leur avait dit de la vie et de la doctrine de St Léon ; le syndic revenu avec de bonnes nouvelles, comme le porte notre légende, tout le Corps de ville (conseil municipal), précédé du Gouverneur et suivi des principaux habitants, allait à cette chapelle ; il va à présent à cette dernière maison [cette maison était, croyons-nous, à la rue d'Espagne, la dernière à droite en allant vers la porte] ; ils en reviennent avec les cierges allumés, qu'ils vont placer dans le chœur de notre église cathédrale ; preuve continuelle de ce qu'il y a eu un saint Léon [dont nous conservons encore les reliques,] qui est venu nous porter la lumière de la foi²³.

Les expressions du culte et la vénération des reliques du saint ont concrètement marqué la vie de la ville de Bayonne, dont il est le patron. Jusqu'à la fin du 16^e siècle, ceux qui devenaient membres du Corps de ville de Bayonne prêtaient serment sur les reliques de Saint-Léon. Ce fut le cas du maire et des échevins à l'entrée en charge, des clercs de Bayonne, des capitaines de guets et d'autres officiers. Mais en 1565, quand un collègue protestant vint pour faire partie du Corps de ville, le Conseil décida de modifier ce point pour permettre à celui-ci de prêter serment dans son temple, selon sa conscience. C'est finalement au moment de la Révolution que la pratique de prêter serment sur les reliques de Saint-Léon disparut. Mais il resta une porte de Saint-Léon, une église de Saint-Léon²⁴, une paroisse de Saint-Léon, un bourg de Saint-Léon, une fontaine de Saint-Léon... et le « Livre d'Or » qui parle en effet de saint Léon dès les 11^e et 13^e siècles. Cependant pour le culte liturgique et pour sa fête, nous n'avons pas de textes antérieurs au 16^e siècle.

C'est la liturgie qui maintient vivant aujourd'hui la mémoire et la présence de Saint Léon, premier évêque de Bayonne, pasteur passionné qui « chanta les hymnes du prophète parmi les peuples » et garda son peuple avec fidélité jusqu'à la mort.

Dans les années 1950, une chapelle lui fut dédiée à l'endroit où Léon et ses compagnons qui vinrent avec lui à Bayonne ont vraisemblablement vécu comme ermites durant trois ans ... en attendant qu'on leur ouvre les portes de la ville.

La grande légende de saint Léon²⁵

[Pour nous former aux exemples et nous aider du patronage du bienheureux martyr Léon, très chers frères, écoutons brièvement aujourd'hui, en nous rappelant dévotement sa fête, quelques détails de sa vie et comment il convertit du culte des idoles à la foi au Christ la cité de Bayonne.]

Au pays de Normandie, il y a une ville nommée Carentan, en la province de Rouen, en laquelle était un homme marié à une femme nommée Allicie, tous deux non seulement riches et opulents, mais aussi noble et forts gens de bien, l'an de notre Seigneur 856, et eurent trois fils, Léon, Philippe et Gervais ; tous trois furent de saints personnages. Or quant à Léon, Dieu voulant montrer quel personnage il serait à l'avenir, fit telle grâce et faveur à sa mère qu'elle l'enfanta sans aucune angoisse ou douleur. Dès mamelles de sa mère, il s'accoutuma tellement aux jeûnes et abstinences, macérant son corps et se comportant si modestement qu'il étonnait tout le monde. C'est pourquoi Louis, roi des allemands, le demanda à ses parents quand il n'eut pas encore douze ans. Le Roi, voyant que ce jeune enfant si modeste et si sage, et fuyant toutes les sottises et voluptés auxquelles la jeunesse est coutumièrement adonnée, l'envoya à Paris aux écoles où il fit tant d'avancement qu'à l'âge de 13 ans, il était savant, autant qu'il était possible, en lettres saintes, en lois, en décrets, alors qu'il servait de miroir et exemple à tout le monde, de manière qu'en peu de temps son bruit courut partout et non sans cause. Il était éloquent, de haute stature, beau, bien composé de membres, d'esprit vif et aigu, prudent, grand zélé de l'honneur de Dieu et chaste toute sa vie.

²³ R. VEILLET, *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*, t. I (Bayonne - Pau, 1910) Partie 1^e, ch. 4 : De St. Léon, article 1 : Si St. Léon a été véritablement Évêque de Bayonne et archevêque de Rouen, p. 25.

²⁴ Cet « oratoire de St. Léon » se trouvait à Bayonne, sur le glacis, à l'endroit de l'actuelle croix de pierre ou l'on situe le martyr de saint Léon.

²⁵ Lue par les chanoines de la Cathédrale le jour de sa fête. Le texte français est du Chanoine Dubarat dans le *Missel de Bayonne de 1543* (orthographe modernisée) ; le texte latin fut peut-être rédigé par un membre ou un serviteur du Chapitre.

Le Pape qui était alors averti de la sainteté de saint Léon, ordonna au Chancelier de Paris l'envoyer à Rome. A son arrivée, il fut si bien reçu du Saint-Père et de tout le Collège de Messieurs les Cardinaux qu'en peu de temps, pour sa sainte vie et sa sainte prédication, il fut élu et sacré évêque de Rouen par le Pape, Cardinaux, clergé et par le peuple, mais il fut aussi prié et adjuré par le Collège de s'en aller en Espagne pour instruire ce peuple, qui était alors sans pasteur, en la Loi de Jésus-Christ. Ce qu'ayant promis de faire, après avoir reçu la Bénédiction apostolique, il s'en retourna à Rouen pour disposer de son église. Ayant disposé de son évêché et laissé pour ses vicaires Jean Palieu et Geoffroy, ses compagnons, leur ayant d'abord déclaré le motif de son voyage, il prit avec lui ses deux autres frères, Philippe et Gervais, et tous trois s'en allèrent à pied comme des pauvres gens jusqu'aux Landes, qui est une terre infertile et déserte, entrèrent dans un village nommé Bahoueyre, où il convertirent à la foi chrétienne le Seigneur nommé Argare et toute sa famille et les baptisèrent. Tout ce village donc ainsi converti à la foi, ils se retirèrent sur le rivage de la mer et suivant l'eau vinrent à Bayonne. Pensent y entrer, ils ne le purent car toutes les portes de la ville étaient fermées à cause des courses et des pillages que faisaient les Basques, molestant cette ville jour et nuit. Saint Léon donc, avec ses deux frères monta sur une petite colline non loin de la porte qui est vers le midi. Là entre des rochers, il dressa une petite logette en disant : « C'est ici mon repos à jamais, ici j'habiterai car je l'ai élu. » Or les Basques, comme ils couraient çà et là de nuit, de fortune trouvèrent ces trois saints personnages et les interrogèrent pour savoir d'où ils étaient et où ils allaient, mais ils ne purent répondre parce qu'ils ne comprenaient pas la langue des Basques, qui, pensant que c'étaient des étrangers, les laissèrent. Depuis, ils persévéraient sans cesse dans l'oraison dans ce lieu, jusqu'à ce certains citoyens de la ville, ayant vu ces saints personnages, retournèrent soudain l'annoncer, disant que trois hommes semblables à des prophètes étaient près de la ville. Les habitants de cette ville, après avoir rassemblé le corps de ville, envoyèrent les plus sages d'entre eux pour savoir qui ils étaient et d'où ils venaient et pourquoi ils s'étaient retirés là. Saint Léon, voyant une si grande troupe de citoyens, se signant du signe de la Croix, fut rempli d'une si grande grâce de l'Esprit Saint que, parlant leur langue, il leur plût tellement que non seulement ils l'introduire dans leur ville mais aussi, l'ayant placé au milieu de la cité sur la place publique, il les enseigna avec tant de fruits que le premier jour il convertit 718 personnes, tant hommes que femmes.

IV - A L'AGE D'OR ESPAGNOL

Bienheureux Jean de Mayorga



*Eglise Notre-Dame-du-Pont à
Saint-Jean-Pieds-de-Port*

Fêté 11 mai

Prière

Accorde-nous, Seigneur,
de récolter dans la joie
e fruit de nos prières.
Permits qu'en célébrant
le martyre du
Bienheureux Jean de Mayorga
et de ses compagnons,
nous imitions leur fermeté
dans la foi.
Par Jésus-Christ.

Jean est né dans la famille noble des Mayorga en 1533, à Saint-Jean-Pied-de-Port « ancienne capitale de l'une des juridictions (merindades) de la Navarre. Celle-ci, eu égard à sa position stratégique, fut prise d'assaut par le duc d'Albe au mois de septembre 1512. Avant quelle ne fût définitivement restituée aux Albret, rois sans royaume, Charles-Quint ordonna de raser les remparts et le château²⁶. » Avec l'arrivée des Albret commencèrent aussi les âpres querelles entra catholiques et protestants et l'appauvrissement de cette région montagnaise.

Jean a sans doute connu la famille de Juan Huarte²⁷, un des grands humanistes chrétiens de la Renaissance qui naquit lui aussi à Saint-Jean-Pied-de-Port. Juan Huarte fut de quatre ans son aîné. Comme lui, il part, assez jeune encore, en Espagne. A Saragosse, qui est en ce temps-là le centre culturel et spirituel au cœur du Pays Basque, il retrouve des membres de sa grande famille et s'installe comme peintre. Il ne tarde pas à se faire remarquer, et ses œuvres sont très appréciées. Sans doute traduisaient-elles son tempérament à la fois fougueux et délicat et sa profonde piété.

Jean continue à vivre tranquillement ainsi jusqu'en 1568, année où il entra comme frère coadjuteur dans la province espagnole de la Compagnie de Jésus²⁸. Peut-être comme beaucoup de jeunes gens de la Péninsule ibérique, stimulé par le Jésuite Ignace de Azevedo y entra-t-il avec ce désir missionnaire de porter l'évangile au Nouveau Monde. En effet, à cette même époque, Ignace de Azevedo, qui sera un des compagnons « Martyrs du Brésil », préparait une importante mission jésuite. Comme « visiteur » ecclésiastique des missions du Brésil de 1566 à 1568, lors d'une rencontre avec le Général des Jésuites, François de Borgia, à

²⁶ Citation de la préface de Ricardo Saez dans JUAN DE HUARTE DE SAN JUAN, *Examen des esprits pour la science* trad. par J.-B. Etcharren (Atlantica, 2003). – Le collège de la ville, dont le traducteur de cet ouvrage fut le directeur, porte le nom de Jean de Mayorga. Sa maison natale « Arcansola » est situé 1 rue de la Citadelle, près de l'église.

²⁷ Le Père Haristoy inclut une page sur « Jean Huarte de St-Jean-Pie-de-Port » dans son ouvrage *Recherches historiques sur le Pays Basque* (Bayonne, 1884).

²⁸ Fondée par saint Ignace de Loyola, un autre saint du Pays Basque, en 1554.

Rome en 1569, il fut nommé Provincial et chargé de recruter des volontaires dans les Provinces portugaise et espagnole. Le Père Haristoy, historien du diocèse de Bayonne au 19^e siècle, raconte

Le P. de Azevedo estimait que notre pieux artiste pourrait être utile par son talent ; il l'atteste lui-même dans une lettre adressée à François Borgia en date du 28 août 1569. Il agréa donc la supplique du jeune Bas-Navarrais, et l'envoya avec quelques autres compagnons compléter son noviciat et se préparer à la nouvelle mission, à Lisbonne, dans la vallée de Rosal. Jean donna des preuves de sa grande vertu et de son zèle pour la vie de l'apostolat ; il y prononça ses vœux²⁹.

Durant presque un an le Père de Azevedo avait prêché et instruit l'équipe qui grandit jusqu'à 70 membres, dont Jean de Mayorga et un neveu de sainte Thérèse d'Avila, François Godoy Perez. Enfin, le 5 juin 1570, ils embarquèrent à Lisbonne pour la traversée jusqu'au Brésil... Les jeunes jésuites étaient attendus par le sinistre Jacques Sourire (ou de Soria). Avec un groupe de virulents hérétiques que celui-ci conduisait, il poursuivit la jeune équipe pour la détruire avant son arrivée dans le Nouveau Monde. L'histoire du martyr de Jean de Mayorga et de ses compagnons fut racontée par l'unique rescapé de l'équipe, João Sanches, un jeune cuisinier que les hérétiques ont pris à leur service:

On approchait de l'île de Palma, quand le navire fut attaqué par des pirates... Après un combat acharné, on fut obligé de se rendre. Soria ordonne de les tuer tous, jusqu'au dernier. Ignace tombe d'abord, en exhortant ses compagnons à persévérer. Tandis que les bourreaux assouvissent leur fureur sur les uns et les autres, Jean de Mayorga, une croix à la main, encourage ses frères en criant hautement : « Vive Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Vive la foi catholique ! » Les hérétiques se jettent sur lui, le frappe du glaive et le précipitent à la mer³⁰.

Ils furent honorés comme martyrs d'après un décret du pape Benoît XIV. Mais le processus de canonisation des trente-neuf « Martyrs du Brésil » connut beaucoup de vicissitudes, notamment en raison de la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773. Leur cause aboutit enfin sous le pontificat de Pie IX qui les canonisa le 11 mai 1854³¹.

²⁹ P. HARISTOY, *Recherches historiques sur le Pays Basque*, p. 122.

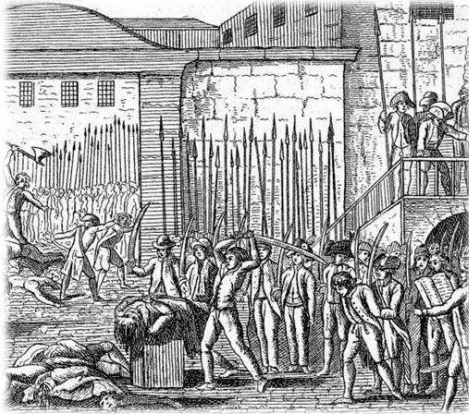
³⁰ J.-B. DARANATZ, *L'Église de Bayonne* (2^e édition ; Librairie Lasserre, 1923), pp. 116-117.

³¹ Le Père Haristoy note : « Nous avons été heureux de trouver une statue représentant notre saint martyr à l'autel de la Vierge de l'église de Saint-Jean-Pied-de-Port » (*ibid.*, p. 124).

V - SOUS LA REVOLUTION FRANÇAISE

Bienheureux François Dardan

Fêté le 2 septembre



Prière:
Seigneur, notre Dieu,
tu as donné la
gloire du martyr
au Bienheureux prêtre François
et à ses compagnons,
qui on vaillamment défendu
la foi catholique et
les droits de l'Église.
Accorde-nous, à leur prière,
la force de ton Esprit,
afin que nous demeurions
jusqu'à la mort
fidèles à ton service.
Par Jésus-Christ.

*Massacre devant l'escalier des Martyrs au Couvent des Carmes
(aujourd'hui l'Institut Catholique de Paris)*

François naquit à Isturizt le 13 juin 1733, le dernier de trois frères d'une famille noble et aisée. Il fit ses études au petit séminaire de Larressore et décida de devenir prêtre.

Le 5 juin 1762, il reçut l'ordination presbytérale dans la chapelle de l'évêché de Bayonne. En effet, durant une bonne partie du 18^e siècle il n'y eut pas d'ordination dans la cathédrale³². Pendant dix ans, il exerça les fonctions sacerdotales dans son diocèse, d'abord comme professeur puis comme supérieur du petit séminaire de Larressore. A cette époque, Larressore était un bastion antijanséniste et les professeurs étaient de tendance libérale. - Il faut se souvenir que pendant quelque temps Cornelius Jansen avait été principal du Collège de Bayonne (1612-1614) et prêché dans la cathédrale. Sa doctrine y avait pris racine. - On peut imaginer que c'est en raison des tensions « doctrinales » mais aussi à cause de l'anticléricalisme de ce temps, qui sévit même au Pays Basque³³, que le supérieur du petit séminaire s'exila – un peu après 1770 – à Paris. A cette époque Monsieur Cousin, Supérieur général des Eudistes, acceptait dans la résidence des étudiants Eudistes à Paris des pensionnaires et jeunes ecclésiastiques venus de divers diocèses. Parmi eux se trouvait François. Selon ses confrères et un certain Père Guillon, le Père François Dardan était un homme très doux et fort pieux, mais à la douceur il savait allier la fermeté de caractère quand il s'agissait des droits intangibles de l'Église.

Il fut nommé confesseur des élèves au collège Sainte-Barbe, établissement confié aux bons soins de la congrégation. Les documents de la congrégation indiquent que « François d'Ardent » s'y était engagé, c'est-à-dire il devint Eudiste ; ce qui explique pourquoi certains documents disent qu'il était prêtre du diocèse de Paris. En 1790, il fit la déclaration des pensions qu'il avait reçues du roi en récompense des dix années de ministère exercées dans son diocèse de Bayonne, et de vingt autres employées dans le diocèse de Paris.

³² Je remercie M. le Chanoine Goity pour cette indication.

³³ Pour toute cette période, voir R. MOREAU, *Histoire de l'âme basque*.

François fut arrêté dans la dernière quinzaine d'août 1792. Il refusa, devant le Comité de la section, d'adhérer à la Constitution civile du clergé promulguée par le gouvernement le 12 juillet 1790 qui soumettait l'Eglise entièrement à son contrôle. – Notons, en ce qui concerne le diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron, que c'est à ce moment-là que les trois sièges furent réunis sous la juridiction d'un seul évêque, suivant l'article n° 1 de la Constitution : « Chaque département formera un seul diocèse, et chaque diocèse aura la même étendue et les mêmes limites que le département. – A propos de cette Constitution, Monseigneur Boisgelin, archevêque d'Aix, affirma : « Jésus-Christ a donné mission aux apôtres et à leurs successeurs pour le salut de leurs fidèles ; il ne l'a confiée ni aux magistrats ni au roi ». Les réfractaires étaient suspectés d'incivisme et même de conspiration avec l'ennemi de la Révolution. Ils étaient emprisonnés dans des conditions insalubres, conduits au tribunal révolutionnaire, guillotisés ou envoyés en exil. Enfin, en 1792, la Terreur arriva à son paroxysme. Et François, qui refusa de renier son attachement à l'Eglise romaine, fut envoyé au Couvent des Carmes, où il fut incarcéré avec plus de cent autres prêtres et trois évêques. Le 2 septembre, quatre-vingt-seize d'entre eux moururent martyrs sous la fureur des révolutionnaires.

Aujourd'hui encore on peut prier dans le sous-sol de l'ancien couvent des Carmes, où leurs ossements sont conservés dans des chasses vitrées, et dans une des cellules étroites où les prisonniers étaient entassés.

La nouvelle paroisse d'Hasparren a été placée sous le patronage du Bienheureux François Dardan.

VI - LE 19^e SIECLE : RECONSTRUCTION ET MISSIONS

Saint Michel Garicoïts



*Fondateur des Pères du Sacré-Cœur
(1797-1863)*

Fêté le 15 mai

Prière :

Daigne nous pénétrer,
Père très saint,
de cet esprit filial qui,
à la suite du
Christ obéissant,
conduisit saint Michel
à faire
constamment ta volonté,
sans retard,
sans réserve et
sans
retour.
Par Jésus-Christ, ton Fils.

Michel Garicoïts naquit à Ibarre le 15 avril 1797³⁴, dans une famille modeste et pieuse. Il était l'aîné de cinq enfants. Il reçut l'enseignement primaire (non obligatoire à l'époque) d'un catéchiste volontaire qui, comme beaucoup d'autres, se consacraient à l'instruction de la jeunesse. Aux enfants « ils apprenaient à lire en basque et en latin pour chanter le dimanche à l'office, à écrire même ; en un mot, ils enseignaient le catéchisme et tout ce qui forme le bon chrétien, le citoyen utile³⁵ ». Michel fut un élève exemplaire, travailleur et très obéissant.

Michel désirait être prêtre, et à 15 ans, encouragé et inspiré par la Vierge Marie, il en parla à sa mère qui en discuta avec son mari. Le gros problème était, bien sûr, financier. Ce fut sa grand-mère qui vint à son secours : par son entremise, il devint domestique du curé de Saint-Palais et commença ainsi ses études en vue du sacerdoce avec un courage et une constance inébranlable. Cette constance impressionna le curé qui parla de Michel au curé de la cathédrale de Bayonne. Ce dernier le fit placer comme domestique auprès de Mgr Loyson, à l'évêché de Bayonne, ce qui lui permit d'y poursuivre ses études. On l'envoya ensuite étudier la philosophie au petit séminaire d'Aire et lorsque le petit séminaire de Larressore fut ouvert, Michel y fut envoyé comme préfet d'étude.

Ordonné prêtre le 20 décembre 1823, à 27 ans, dans la Cathédrale de Bayonne, il fut nommé vicaire à Combo-les-Bains et, deux ans plus tard, prit la direction du grand séminaire diocésain près du sanctuaire de Notre-Dame de Betharram. C'est là qu'il réunit des prêtres qui se consacraient à la prédication et au soin des âmes, puis fonda, en 1838, une Société de

³⁴ A cette époque, Ibarre se trouvait encore dans le diocèse de Dax.

³⁵ P. HARISTOY, *Recherches historiques sur le Pays Basque*, p. 341.

Prêtres sous le vocable du Sacré-Cœur de Jésus. C'est là aussi que, soumis à la volonté divine et dans une grande austérité, il mourut le 14 mai 1863 en la fête de l'Ascension du Seigneur.

Mgr Lacroix présida ses obsèques et prononça l'homélie dont voici un extrait :

La foi fut le phare lumineux de toute sa vie ; il n'agissait que pour plaire à Dieu et procurer sa gloire en sauvant les âmes. A cette foi vive il joignait une grande pureté de mœurs qu'il conserva toute sa vie. Son humilité était profonde ; c'était un autre saint François d'Assise, un autre saint Vincent de Paul. Il fut simple, sans fard, craignant Dieu, ne cherchant pas à plaire aux hommes, mais à faire le bien. L'obéissance, c'était son mot, sa vertu de prédilection dont il faisait dépendre toute vertu. Son zèle ne connaissait pas d'obstacle ; avec cette charité qui croit tout possible, il disait : Je puis tout en celui qui me fortifie. Sa vertu ne s'est jamais démentie, il a paru comme un soleil brillant à son aurore et qui monte croissant en splendeur. Dieu l'a honoré par ses travaux et les a couronnés du plus grand succès...³⁶

³⁶ Cité par le P. Haristoy, *Recherches historiques sur le Pays Basque*, p. 354-355.

Vénérable Père Louis Edouard Cestac



O bonne et tendre
Mère,
vous
serez toujours
notre amour et
notre
espérance.

*Fondateur des Servantes de Marie
(1801-1868)*

Louis Édouard Cestac naquit à Bayonne le 6 janvier 1801, dans la maison qui est aujourd'hui 57 rue d'Espagne.

A trois ans il tombe gravement malade et les médecins ne savent pas comment le soigner pour qu'il guérisse. Sa mère prend alors son enfant inanimé et l'apporte devant la statue de la Vierge, et il se trouve guéri miraculeusement.

Jeune encore, il annonce à son père : « Je veux être prêtre ». Il entre au Petit Séminaire à Aire-sur-Adour. Il est particulièrement doué pour les matières scientifiques et avec ses talents de musicien il met gaité autour de lui. En 1820, il est choisi pour terminer ses études au Séminaire Saint-Sulpice, à Paris. Mais, dans la capitale, il tombe malade et doit rentrer à rentre à Bayonne à Noël 1821.

Édouard est ordonné diacre dans l'église Saint-Pierre d'Orthez, le 26 juin 1825 et prêtre le 17 décembre de la même année, dans la chapelle du Grand Séminaire de Bayonne. Il est ensuite nommé vicaire de la cathédrale de Bayonne, le 31 Août 1831.

Il a vite compris la nécessité de trouver une solution au problème de la misère et de la dégradation morale qu'elle entraîne.

Le 11 juin 1836, il crée un foyer pour des fillettes pauvres, dans une cuisine en terre battue et une chambre que lui offre Monsieur Dubrocq, ancien maire de Bayonne, dans le quartier des Arènes. Des jeunes filles viennent seconder l'abbé dans son projet d'éducation et partagent les difficultés de l'œuvre. La propre sœur de l'abbé Cestac, Élise, va se joindre à l'équipe. C'est la naissance d'une nouvelle famille religieuse qui se compose de religieuses apostoliques – les « Servantes de Marie » – avec d'une communauté de sœurs contemplatives – les « Bernardines ». Leur maison mère est à Anglet, dans la grande propriété acquise par le Père Cestac, qu'il nomma « Notre-Dame du Refuge ».

Le décret d'introduction de la cause de béatification du Père Cestac a été signé le 7 avril 1908 par le Pape Pie X. Il est de ce fait déclaré « vénérable ». Lors de la constitution des nouvelles paroisses du diocèse, celle d'Anglet qui inclut les églises Sainte-Marie, Saint-Joseph et Saint-Michel a été placée sous son patronage. A Bayonne, dans le quartier de Marracq (près du carrefour St-Léon), se trouve une rue qui porte le nom du Père Louis Édouard Cestac.

Cardinal Lavigerie



Soyez tout à tous
de façon à gagner
des âmes à
Jésus-Christ

*Fondateur des Pères Blancs
(1825-1892)*

Charles Martial Allemand Lavigerie sera un des plus grands hommes de l'Église au 19^e siècle – comparé par le pape Léon XIII à « ceux qui ont le mieux mérité du catholicisme et de la civilisation³⁷ ». Il est né le 31 octobre 1825 à Saint-Esprit³⁸, un petit bourg qui fait aujourd'hui partie de Bayonne. Sa toute première initiation à la prière lui fut donnée par deux servantes de la famille, et sans elles il aurait pu prendre une toute autre voie. En effet, ses parents étaient plus voltairiens que chrétiens, et plusieurs membres de la famille étaient francs-maçons. A la maison, il rencontrait des libres penseurs, des juifs et des membres de la loge bayonnaise. Ce milieu lui ouvrit l'esprit et le prépara sans doute à vivre les rencontres qui devaient être déterminantes pour l'orientation de sa vie et son action comme chrétien.

Charles commence sa scolarité au petit séminaire de Larressore ; puis, en 1841, il est envoyé au petit séminaire de Paris. Deux ans plus tard, il entre au grand séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Dès cette époque, il songe à la mission de l'Église hors frontières. Ordonné prêtre, le 2 juin 1849, il est nommé maître de conférences à l'école des Carmes. En 1850, il obtient le doctorat ès lettres, puis en 1853 le doctorat en théologie. Ces titres lui valent d'être nommé, en 1854, professeur d'Histoire de l'Église à la Sorbonne. A cette époque, il fut marqué par la figure et la pensée du Père dominicain Henri-Dominique Lacordaire, qui restaura l'Ordre des Prêcheurs en France après sa dissolution à la Révolution. Le jeune Père Lavigerie lui dit dans une lettre : « Sans me connaître [...], vous avez contribué plus que tout autre à façonner mon esprit et à le diriger dans la voie où il est entré. Vous m'avez appris à défendre, pendant que tant d'autres l'abandonnent, la cause de la conciliation des grands intérêts et des grandes lumières de la foi, avec les tendances nobles, légitimes, libérales du monde moderne³⁹ ».

En 1857, il devient le premier directeur de l'œuvre des Écoles d'Orient. Mais il est loin d'être heureux dans ces fonctions, et il confie à un ami: « J'étouffe dans cette chaire de Sorbonne ».

³⁷ Xavier DE MONTCLOS, *Le Cardinal Lavigerie: La Mission universelle de l'Église* (Paris, Cerfr, 1991), p. 9.

³⁸ Cela explique l'emplacement de sa statue sur le Pont Saint-Esprit qui relie le Bourg Saint-Esprit avec grande Bayonne.

³⁹ Lettre à Lacordaire, 28 juillet 1856. *Archives Lacordaire, Bibliothèque municipale de Lyon*, ms. 1725, f° 356.

En 1860, à la suite du massacre des chrétiens par les Druzes au Liban et à Damas, il voyage dans cette région et découvre l'histoire et la vie des communautés chrétiennes orientales. Ce fut aussi sa première rencontre avec l'islam, dans un contexte peu favorable. En 1861, il est nommé juge au tribunal de la Rote à Rome. En fait, il joue surtout un rôle diplomatique. Dans cette fonction, il acquiert une bonne connaissance des affaires de l'Église. C'est sans doute ce qui motiva sa nomination, en 1863, comme évêque de Nancy Il a 37 ans.

Quatre ans plus tard, on lui propose le siège d'Alger avec le titre d'archevêque. Dans cette charge il se fera « tout à tous », dans une abnégation de plus en plus grande qui lui permet d'accepter consciemment et sans hésitation, des nouveaux horizons que lui ouvre le continent africain. Il y exercera pour le reste de sa vie « le ministère de la charité » chrétienne et fondera les Pères Blancs en 1868 et les Sœurs Blanches un an plus tard. Cette fondation est marquée par son caractère international : l'internationalité est si importante que si un novice ose insulter à propos de la nationalité, il est passible de renvoi immédiat.

Nommé cardinal en 1882 par Léon XIII, il se voit confier la charge de l'archidiocèse de Carthage. Le cardinal Henri de Lubac le décrira dans les mots empruntés à Jean Chrysostome comme « un homme universel, qui s'intéresse aux épreuves de l'humanité, comme si le monde entier lui avait été confié et qu'il eût été établi le père de tous ses semblables ». Dans divers pays européens, il va se faire l'apôtre de la lutte contre l'esclavage. Il éclaire son projet en déclarant de passage à Rome en 1888

« Je suis homme, l'injustice envers d'autres hommes révolte mon cœur. Je suis homme, l'oppression indigne ma nature. Je suis homme, les cruautés contre un si grand nombre de mes semblables ne m'inspirent que de l'horreur Ce que je voudrais que l'on rit pour me rendre la liberté, l'honneur, les liens sacrés de la famille, je veux le faire pour rendre aux fils de cette race (noire) infortunée la famille, l'honneur, la liberté⁴⁰ ».

Il décède à Alger le 18 novembre 1892.

⁴⁰ Cité par P. HARISTOY, *op. cit.*, p. 354-355.

Mère Marie-Thérèse Dupouy



La moisson est abondant,
de priez donc
le Maître
de la moisson
d'envoyer des ouvriers
à son champ

(Mt 9,38)

*Fondatrice des Missionnaires du
Sacré-Cœur de Jésus et de Marie
(1873-1953)*

Marie Joséphine Charlotte est né le 6 mai 1873 dans la maison “Etchechuri” de Saint-Pierre d’Irube, village situé à quelques kilomètres de Bayonne, où sa mère Catherine habite avec sa famille alors que le père, August Edouard Dupouy, vit à San Sébastian, où il est propriétaire du très élégant Hôtel de Londres⁴¹. Ses parents la baptisent deux fois : immédiatement après sa naissance – avec de l’eau de secours – parce qu’ils croyaient qu’elle allait mourir, puis le 15 juin dans un baptême solennel dans l’église paroissiale de Saint-Martin. Plus tard, au moment de sa confirmation par Mgr Ducellier (1878-1887), le 19 juin 1884, elle prendra sainte Thérèse de Jésus pour patronne et ajoutera son nom au sien : elle s’appellera désormais Marie-Thérèse ou María Teresa.

En fait, la plus grande partie de son enfance se déroule à San Sébastian, où la petite famille se trouve insérée dans la vie de la haute société qui y passe surtout durant les mois d’été. Gâtée par tous, Marie-Thérèse finit par être insupportable à la maison et l’éducation devient impossible. Ses parents décident donc de la mettre dans un collège. En peu de temps, on trouve un changement remarquable en elle. L’atmosphère mariale de ce collège, fondé par la Congrégation des Servantes de Marie – celle du Père Cestac – en 1882, favorisa grande sa piété d’enfant et c’est là qu’elle un rêve qui, des années plus tard, devait se révéler prophétique. Elle le raconte dans *Autobiographie* :

A 9 ans, (...) je vous écrivis une lettre ô Marie demandant de vous montrer à moi car je désirais bien vous connaître. En effet je vous vis en rêve mais de façon à ne jamais vous oublier, oh ! que vous étiez belle mais surtout bonne ...vous m’entouriez de votre manteau me pressant sur votre cœur quand tout à coup je vis quantité d’enfants que des animaux féroces dévoraient. Je voulus m’élancer pour les sauver, mais vous souriant m’avez dit : « Tu es trop petite maintenant, quand tu seras grande. »⁴²

C’est au collège aussi qu’elle entendit l’appel de Jésus à le suivre dans la vie religieuse. Mais, fille unique, elle allait devoir lutter pendant douze ans avant pour pouvoir réaliser sa

⁴¹ Cet hôtel, un des plus grandes de la ville, se situe sur la Concha. On trouve une description détaillée de la vie à San Sébastian et à l’hôtel ainsi que de l’enfance de Marie-Thérèse dans E.T. GIL DE MURO, *Con la mano en el arado* : Biografía de la Madre María Teresa Dupouy, r.s.c.j. (Burgos, Monte Carmelo, 2002).

⁴² Cité par Carmen Pérez Miranda, MSCJ, dans la *Positio super Virtutibus. Causa de la Sierva de Dios, Maria Teresa Dupouy Bordes. Fundadora* (Inscription à Rome le 23 mai 2006), LUMAR. Renteria [Guipuzcoa]).

vocation. Le jour même où révèle sa vocation à ses parentes sa mère tombe gravement malade ; on craint le pire et son père va jusqu'à l'accuser de tuer sa mère avec ses idées extravagante. Madame Dupouy retrouve enfin sa santé, et ils tentent tout pour détourner Marie-Thérèse de la vie religieuse : elle la retire du collège, l'introduise dans la société mondaine, l'amène au théâtre, en voyage, ... De ce temps elle écrit :

M'étais-je trompée sur ma vocation ? Est-ce que j'allais être la cause de la mort de maman ? Le démon faisait rage... c'était l'heure de la puissance des ténèbres... mais N.-S. soutint ma faiblesse... je savais qu'Il ne pouvait pas me tromper. « In te, Domine, speravi » ... le « Scio cui credidi » fait ma force en cette nuit de Gethsémani.

Elle vit avec naturel les deux plans que la vie lui présente : à l'extérieur, elle répond aux attentes de ses parents et autres compromis sociaux qui s'imposent à elle. Mais son cœur était déjà réservé et habité par Jésus-Hostie qui la nourrissait et séduisait. Grâce à de bons accompagnateurs spirituels aussi sa vocation mûrit et, en 1898, à 25 ans, elle met fin à cette lutte acharnée. Le 16 juin 1898, avant l'aube, Marie-Thérèse s'en fuit de la maison paternelle pour entrer dans la Société des Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus⁴³.

Sa vie religieuse se poursuit normalement, avec néanmoins à deux reprises de graves craintes à cause de sa mauvaise santé. Elle passa la plupart de ses années de formation en France, puis quand la Congrégation fonde son collège à San Sébastien, c'est là qu'elle est envoyée – ce qui lui permettra de trouver une nouvelle relation avec ses parents.

En 1914, comme sacristine, elle se rend compte de l'ignorance religieuse de ses deux enfants de chœur et commence à leur donner un peu de catéchisme. Puis, sa mission de fondatrice naît un jour où on l'appelle pour parler avec une femme qui l'attend avec un garçon de 10 ans. Il ne voulait plus travailler dans le salon de coiffure où il avait été mis parce que, disait-il, il entendait « dire des péchés » et il voulait être missionnaire comme son oncle. Ce garçon fut le premier fruit de l'œuvre des vocations sacerdotales et missionnaires. « Les enfants de chœur amenèrent au catéchisme un frère, un ami, ce fut la boule de neige, trop nombreux pour les réunir à la sacristie. Ma Mère Supérieure m'engagea à les prendre dans une salle vide de l'école ; ils furent 25 puis 50 ! »

A la mort de la Mère Marie-Thérèse Dupouy, le 26 mai 1953, il y avait des communautés de sa congrégation avec des préséminaires dans plusieurs villes d'Espagne, en France (Dax), en Asie, et dans deux pays d'Amérique du Sud. En plus d'une formation adéquate en vue de leur travail dans l'éducation des enfants, les Sœurs ont reçu une solide formation spirituelle de la Mère Dupouy, qui les exhortait à prendre soin de leur vie intérieure pour mieux servir dans leur mission spéciale. C'était là, pourrait-on dire, la condition de cette « pépinière de vocations » – avec l'apport d'une pédagogie équilibrée, constituée des éléments classiques d'apprentissage par socialisation et éducation, et avec l'attention nécessaire pour aider l'enfant à se former selon ses capacités, dons et aspirations – qu'elles offraient aux enfants pour le développement de leur vocation à la vie consacrée. Deux paroles de l'Écriture expriment le fond de cette riche spiritualité eucharistique sacerdotale :

**Ayant aimé les siens,
il les a aimés jusqu'à la fin (Jn 13, 1)**

**La moisson est abondante,
priez donc le Maître de la moisson
d'envoyer des ouvriers à son champ (Mt 9,38)**

⁴³ Sur la spiritualité et la vie de cette Congrégation fondée par sainte Madeleine-Sophie Barat, voir Phil KILROY, *Madeleine-Sophie Barat: Une vie*, trad. Sr Pascale-Dominique Nau (Paris, Cerf, 2003).

UNE HISTOIRE SANS CONCLUSION

**La moisson est abondante,
priez donc le Maître de la moisson
d'envoyer des ouvriers à son champ (Mt 9,38)**

C'est sur cette parole que nous pouvons clore ce récit des vies des témoins du Christ en Béarn et au Pays Basque. En réalité, c'est une histoire sans conclusion, qui devrait au contraire nous lancer dans la mission qui est si profondément une partie de l'identité de l'Eglise. Les saints et témoins de Jésus nous en manifestent, chacun à sa manière et à son époque, des facettes de cette mission que nous pouvons encore faire nôtres aujourd'hui.

Les premiers évêques de Lescar, d'Oloron et Bayonne : Julien, Galactoire, Grat, et León nous rappellent que l'Eglise est missionnaire, née de la mission de ceux venus d'autres lieux, cultures et parlant d'autres langues. Cela est vrai aussi de saint Amand qui, en plus de nous porter le message de l'évangile, nous montre que ce message est l'annonce de paix et de conciliation dans un monde où ces deux réalités sont toujours à construire.

Avec Jean de Mayorga nous revenons à la vision de la mission de l'Eglise missionnaire – il est loin d'être le seul missionnaire venu du Pays Basque et du Béarn ; il suffit de lire le registre des Missions étrangères de Paris où figurent plus de 100 prêtres originaires de cette région. La mission les a conduits vers d'autres pays ou d'autres régions de France où leur ministère était nécessaire et où ils ont donné le plus beau témoignage, comme le bienheureux François Dardan et, plus tard, le Cardinal Lavigerie.

D'autres témoins nous montrent comment faire face aux situations ici même : Le Père Louis-Edouard Cestac pour la salut très concret des plus pauvres à Bayonne et à Angelt ; saint Michel Garicoïts pour le ministère sacerdotal ; et Mère Marie-Thérèse Dupouy pour la « culture » et la promotion de vocations sacerdotales, missionnaires et religieuses – une partie de la mission de l'Eglise que le Pape Benoît XVI nous a remise dans l'esprit dans son message pour la journée des vocations célébrée le 14 avril de cette année 2008, en disant qu'il souhaite voir des terrains adaptés pour cultiver les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse.

Dans la réalisation de leurs œuvres, qu'ils reconnaissaient comme celles de Dieu, tous ces témoins nous montrent aussi l'importance de l'inculturation de Bonne Nouvelle et de la réponse positive, stimulante et toujours possible à la Parole du Christ tout au long de l'histoire.

Alors, pour terminer ce petit volume et pour la célébration de nos saints et bienheureux année après année, je voudrais reprendre les mots mêmes de la Sainte Ecriture :

« Nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection... »

Aujourd'hui, c'est notre tour d'écrire, par nos œuvres et notre présence orante, la suite de cette histoire des témoins du Christ en Béarn et au Pays Basque appuyés sur l'intercession de ceux qui nous ont précédés.

Sœur Pascale-Dominique Nau, OP
Bayonne, le 9 novembre 2008

Fête de la dédicace de la Basilique de Saint-Jean du Latran

Table des Matières

Introduction Temps, tempéraments et figures.....	2
I - Les saints évêques du Béarn :	
Julien de Lescar, Galactoire et Grat	5
Saint Julien, premier évêque de Lescar	6
Saint Galactoire, évêque de Lescar au début du 6e siècle.....	8
Saint Grat, évêque d'Oloron.....	9
II - Le Pays basque et l'église des francs	11
Saint Amand d'Elnone	11
III - Temps de la consolidation du Royaume	14
Saint Léon, premier évêque de Bayonne.....	14
IV - A l'Age d'or espagnol Bienheureux Jean de Mayorga.....	17
V - Sous la Révolution française Bienheureux François Dardan.....	19
VI - Le 19 ^e siècle : Reconstruction et Missions	
Saint Michel Garicoïts.....	21
Vénérable Père Louis Edouard Cestac	23
Cardinal Lavignerie.....	24
Mère Marie-Thérèse Dupouy	26
Une histoire sans conclusion	28